



HAL
open science

**Religions et culture de l'Arabie du Sud préislamique.
Du polythéisme au monothéisme (viii^e s. avant n. è.-vie
s. n. è.)**

Iwona Gajda

► **To cite this version:**

Iwona Gajda. Religions et culture de l'Arabie du Sud préislamique. Du polythéisme au monothéisme (viii^e s. avant n. è.-vie s. n. è.). Annuaire de l'École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses, 2022, pp.169 - 174. halshs-03916404

HAL Id: halshs-03916404

<https://shs.hal.science/halshs-03916404v1>

Submitted on 30 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Religions et cultures du Levant (1600-500 av. J.-C.)
Religions et culture de l'Arabie du Sud préislamique.
Du polythéisme au monothéisme
(VIII^e s. avant n. è.-VI^e s. n. è.)

Iwona Gajda



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/4064>

DOI : 10.4000/asr.4064

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Pagination : 169-174

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Iwona Gajda, « Religions et culture de l'Arabie du Sud préislamique.

Du polythéisme au monothéisme

(VIII^e s. avant n. è.-VI^e s. n. è.) », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 129 | 2022, mis en ligne le 03 juin 2022, consulté le 07 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/asr/4064> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.4064>

Religions et cultures du Levant (1600-500 av. J.-C.)

Iwona GAJDA

Chargée de conférences

Religions et culture de l'Arabie du Sud préislamique. Du polythéisme au monothéisme (VIII^e s. avant n. è.-VI^e s. n. è.)

Introduction. Civilisation de l'Arabie du Sud ancienne et ses religions

Entre le VIII^e siècle avant notre ère et le VI^e siècle après notre ère, une civilisation remarquable, dotée d'une identité forte et facilement reconnaissable, fleurit en Arabie du Sud. Cette région, correspondant approximativement au territoire du Yémen actuel, détient une grande richesse de documentation épigraphique et archéologique.

« L'Arabie Heureuse », contrée prospère et peu connue du monde extérieur, éveillait jadis l'imagination des Anciens. Cette civilisation sophistiquée se développa en Arabie méridionale principalement grâce, d'une part, à la maîtrise de l'eau permettant un important développement de l'agriculture même dans les régions très arides et, d'autre part, à la route caravanière par laquelle la myrrhe et l'encens récoltés au sud du pays, mais aussi les aromates venant d'Inde, étaient acheminés vers le Proche-Orient.

En bordure du désert de Ramlat as-Sab'atayn, au débouché des grands oueds, se formèrent plusieurs royaumes. Leurs populations parlaient des langues étroitement apparentées. On appelle l'ensemble de ces langues le sudarabique (ou le sudarabique épigraphique).

Tous les peuples de l'Arabie du Sud employaient la même écriture. Celle-ci fait partie des plus anciennes écritures alphabétiques du monde. Vers le VIII^e siècle avant l'ère chrétienne, lors de l'apparition de l'écriture en Arabie méridionale, la civilisation sudarabique présentait un niveau avancé, comme en témoignent de beaux édifices en pierre taillée, des systèmes d'irrigation complexes et des milliers d'inscriptions. C'était une civilisation de l'écriture. Les habitants de l'Arabie du Sud, le plus souvent de haut rang, commémoraient leurs diverses activités par des inscriptions destinées à durer. La majorité d'entre elles étaient gravées avec soin sur des blocs de pierre taillée, certaines sur roche, d'autres encore étaient

coulées ou gravées dans le bronze. Il s'agit de dédicaces aux divinités, d'actes de propriété, de descriptions de travaux de construction et d'aménagements agricoles, de décrets, de récits de hauts faits, de batailles et de conquêtes, de confessions, de textes funéraires. Le nombre de ces inscriptions, dépassant aujourd'hui 10 000 textes, ne cesse de croître avec les nouvelles découvertes.

Outre ces inscriptions dites « monumentales », gravées sur des supports durables, il existe un autre type d'inscriptions sudarabiques, découvert en 1970, des textes inscrits sur des bâtonnets en bois et sur des pétioles de palme, utilisant une écriture cursive. Ce sont surtout des contrats commerciaux, de la correspondance commerciale et privée, des listes de personnes et de denrées, des exercices de scribes. Nous connaissons actuellement quelques milliers de textes sur bois, dont plusieurs centaines ont été préservées en assez bon état pour être déchiffrées.



L'étude des textes sudarabiques permet d'appréhender la religion sudarabique, son rôle dans la vie politique et sociale, son évolution à travers les siècles, même si la nature de la documentation sudarabique impose des limites à nos recherches. En effet, les milliers d'inscriptions monumentales, rupestres et de textes en écriture cursive mentionnent des divinités et des cultes, mais nous ne connaissons pas de textes littéraires ni mythologiques.

L'Arabie du Sud était polythéiste depuis les débuts de son histoire jusqu'au IV^e siècle de notre ère, lorsque les religions monothéistes, le judaïsme et le christianisme y prirent racine.

Le dieu suprême, 'Athtar, était vénéré dans tout le pays et dominait le panthéon de tous les royaumes. Chaque royaume avait son dieu tutélaire et un panthéon composé d'autres divinités. Ainsi, Almaqah était dieu principal du royaume de Saba', le royaume du Ḥaḍramawt rendait culte à Sīn, le dieu 'Amm était vénéré dans le royaume de Qatabān. Plus récent, le royaume des Ḥimyar rendait un culte aux dieux Walīl et Sumyada'. De nombreuses autres divinités étaient adorées dans le pays. Les divinités tutélaires et les panthéons différaient d'une région à l'autre, d'une tribu à l'autre. Dans ce paysage polythéiste, le monothéisme commença à percer au cours du IV^e siècle de l'ère chrétienne, pour supplanter définitivement le polythéisme traditionnel à la fin du IV^e siècle. L'imposition du monothéisme judaïsant (ou judaïsme) comme religion d'État par les rois de Ḥimyar, semble refléter un dessein politique. Les souverains de Ḥimyar, dans leur souci de renforcer l'unification politique, cherchaient sans doute à rassembler la société sous un culte commun, ce qui faciliterait la domination de ce pays à forte structure tribale et rebelle à tout gouvernement central. Le monothéisme paraissait un instrument parfaitement adapté à cet objectif.

Les religions de l'Arabie du Sud présentaient une identité propre tout en révélant des parentés avec les civilisations antiques. Les noms de plusieurs divinités montrent une inspiration proche-orientale. Le nom du dieu 'Athtar rappelle la déesse mésopotamienne Ishtar et la syro-phénicienne 'Ashtart. Le dieu Sīn/Siyān a été comparé au dieu mésopotamien Sin.

À la fin du IV^e siècle, lorsque le monothéisme devint la religion d'État, on délaissa les temples, on n'invoqua plus les divinités ancestrales dans les inscriptions. Dès lors, les inscriptions invoquent le dieu unique sous le nom de Raḥmānān (qui viendrait de Raḥmān : « miséricordieux ; le Miséricordieux, Dieu » attesté en judéo-araméen de la période byzantine et en hébreu post-biblique) ou Ilān/Ilahān. Ces noms étaient employés en Arabie du Sud antique pour désigner Dieu aussi bien par les juifs que par les chrétiens. Le nom de Raḥmānān se retrouva plus tard comme l'une des deux plus importantes épithètes de Dieu en islam, employée dans l'invocation *Bi-smi l-lāhi r-raḥmāni r-raḥīm* traduite communément « Au nom de Dieu Clément et Miséricordieux ».

Programme de l'année 2020-2021

Les conférences de l'année 2020-2021 ont été consacrées à la présentation générale des religions de l'Arabie du Sud, polythéistes, puis monothéistes, et ensuite, dans le second semestre, à la présentation de deux dossiers thématiques et à l'étude des inscriptions expiatoires.

Le premier thème concerne les images des dieux sur les reliefs des piliers d'un temple dédié au dieu Aranyada' à Nashshān (moderne as-Sawdā'), découvert par Mounir Arbach et Rémy Audouin en 2004¹. Le temple est daté de la fin du VIII^e ou du début du VII^e siècle avant notre ère. Les reliefs représentent des dieux banquetant,

-
1. Pour les rapports concernant cette découverte voir M. Arbach, R. Audouin, *Archaeological discoveries in the Jawf (Republic of Yemen). Franco-Yemeni rescue operation of the site of as-Sawdā' (ancient Nashshān). A South Arabian pantheon expressed in images: Intramuros Temple I*, preliminary report, Sanaa 2004 ; R. Audouin, M. Arbach, « La découverte du temple d'Aranyada' à Nashshān. Rapport préliminaire d'une opération de sauvetage franco-yéménite », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* (2004), p. 1287-1304. Pour les études consacrées aux reliefs, voir M. Arbach, R. Audouin, Ch. J. Robin, « La découverte du temple d'Aranyada' à Nashshān et la chronologie des Labu'ides », *Arabia* 2 (2004), p. 23-41, 205-216, 234 ; R. Audouin, « Étude du décor des temples des Banāt 'Ād », dans Ch. J. Robin (éd.), *Arabia antiqua* [1] : Early origins of South Arabian states. Proceedings of the first International Conference on the conservation and exploitation of the archaeological heritage of the Arabian Peninsula held in the Palazzo Brancaccio, Rome, by ISMEO on 28-30 May 1991 (Serie Orientale Roma 70/1), Rome 1996, p. 121-142 ; B. Sass, « From Maraş and Zincirli to es-Sawdā' : The Syro-Hittite Roots of the South Arabian Table Scene », dans S. Bickel, S. Schrøer, R. Schurte, Chr. Uehlinger (éd.), *Orbis Biblicus et Orientalis, Bilder als Quellen. Images as Sources. Studies on ancient Near Eastern artefacts and the Bible inspired by the work of Othmar Keel*, Special Volume, Fribourg 2007, p. 293-320.

identifiés par des inscriptions gravées à côté des images, fait rare en Arabie du Sud ancienne où les divinités n'étaient guère représentées.

En lien avec les reliefs du temple d'Aranyada' à Nashshān où sont aussi représentées les divinités d'un rang inférieur identifiées par une inscription comme les « Filles d'Īl » ou « Filles de Dieu », nous avons discuté des études de Christian Julien Robin consacrées à cette question² et des études d'autres chercheurs. Dans des publications plus anciennes, deux auteurs, Abraham Lundin³ et à sa suite Jacques Ryckmans⁴ ont proposé de rapprocher les divinités vénérées en Arabie du Sud préislamique sous le nom de « Filles d'Īl » (en plusieurs variantes *Bnty-'l*, *Bnt-'l* ou *Bnht-'l*) des trois déesses connues en Arabie du Nord et évoquées dans le Coran (LIII, 19-20) sous les noms d'al-Lāt, al-'Uzzā et Manāt et Arabie du Sud comme Lātān ou Lāt (*Ltn*, *Lt*), 'Uzzayān ('*zyn*) et *Mnwt* (ce dernier nom divin serait uniquement attesté dans un nom propre). En Arabie du Sud, les noms de ces déesses sont invoqués dans les dédicaces, mentionnés sur des amulettes et se retrouvent fréquemment dans l'onomastique.

Des « Filles d'Īl » sont également invoquées à Palmyre, dans l'inscription sur un autel palmyrénien, dédié en 63 de l'ère chrétienne, à Arṣu, à Qismayā et aux Filles d'Īl (*Bnt-'l*). Les éditeurs de ce texte, Khaled al-As'ad et Javier Teixidor ont rapproché ces « Filles d'Īl » des déesses al-Lāt, al-'Uzzā et Manāt.⁵

Par ailleurs, trois déesses qualifiées chacune comme « Fille d'El » (*brt-'l*) apparaissent dans un texte d'interprétation incertaine, probablement magique, ayant pour but d'enlever un envoûtement, provenant de Ḥorvat Raqq (Kharibat Abū Ruqayyiq), au nord-ouest de Beersheba, écrit dans un alphabet défini par J. Naveh comme une « cursive nabatéenne » et daté d'environ 100 avant notre ère⁶. Chacune des divinités porte un nom propre (Tinshar fille d'El, Tipshar fille de Tins-har, Ḥargol fille d'El, Shebaṭṭaṭa fille d'El), mais une est désignée comme fils ou fille de Shamash ('*šš br šmš*, où *br*, « fils » pourrait être corrigé, selon Naveh, en *br<t>*, « fille »). L'énumération de ces divinités, dont trois sont qualifiées de *brt-'l*, « Fille d'El », est suivie de l'expression *šlmnyt'*, qu'on peut rendre par « statuettes » ou « idoles féminines ».

-
2. Ch. J. Robin, « Les “Filles de Dieu” de Saba' à La Mecque : réflexions sur l'agencement des panthéons dans l'Arabie ancienne », *Semitica* 50 (2000), p. 113-192 ; Id. « À propos des “Filles d'Īl” (complément à l'article publié dans *Semitica* 50 [2001], p. 113-192) », *Semitica* 52-53 (2007), p. 139-148.
 3. A. G. Lundin, « “Dočeri Boga” v južnoarabskih nadpisjah i v Korane », *Vestnik Drevnej Istorii* (1975), 2, p. 124-131.
 4. J. Ryckmans, « 'Uzza et Lāt dans les inscriptions sud-arabes : à propos de deux amulettes méconnues », *Journal of Semitic Studies* 25 (1980), p. 193-204.
 5. Kh. Al-As'ad, J. Teixidor, « Un culte arabe préislamique à Palmyre d'après une inscription inédite », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 129^e année, N. 2 (1985), p. 286-293.
 6. J. Naveh, « A Nabatean Incantation Text », *Israel Exploration Journal* 29/2 (1979), p. 111-119 et pl. 14.

Christian Robin, dans deux études exhaustives, a remis en question le rapprochement des « Filles d'Īl » avec les déesses al-Lāt, al-'Uzzā et Manāt, proposé par d'autres auteurs. Ce rapprochement ne va pas de soi, il est vrai. Pourtant nous ne pouvons pas exclure que les déesses al-Lāt, al-'Uzzā et Manāt, et particulièrement leurs équivalentes Latān et 'Uzzayān en Arabie du Sud, soient peut-être considérées comme faisant partie d'une catégorie plus large de divinités connues sous le nom de « Filles d'Īl » ou « Filles de Dieu », une catégorie de divinités mineures, divinités protectrices, connues particulièrement dans la religion populaire, invoquées principalement par des femmes, souvent à l'intention des enfants.



Durant le deuxième semestre nous avons étudié les inscriptions expiatoires, provenant toutes de la région du Jawf au nord du Yémen. Nous nous sommes intéressés en premier lieu aux inscriptions les plus anciennes de cette catégorie, quatre confessions des rois et de leur peuple, datant de la première moitié du I^{er} millénaire avant notre ère, dont deux ont chacune pour auteur un roi de Kaminahū et le peuple de Kaminahū et deux autres un roi de Ma'īn et son peuple. Si deux de ces inscriptions (une confession d'un roi de Kaminahū et de son peuple, YM 10886⁷ et une confession d'un roi de Ma'īn et de son peuple, Shaqab 19⁸), ont été traduites de façon convaincante, le sens des deux autres n'est pas clair (les inscriptions Fr-Šan'ā' 5⁹ et YM 26106¹⁰). Nous avons donc tenté de proposer de nouvelles interprétations. Dans les deux textes il s'agit de transgressions des lois régissant la distribution du débit des cours d'eau entre différentes communautés.

-
7. Catalogue *Yémen. Au Pays de la reine de Saba*, Paris 1998, p. 232 (traduction, court commentaire); Catalogue de Vienne : W. Seipel (éd.), *Jemen. Kunst und Archäologie im Land der Königin von Saba* (Ausstellungskatalog des Kunsthistorischen Museums Wien). Milan-Vienne 1998, p. 287, n° 141; Ch. Robin, « Vers une meilleure connaissance de l'histoire politique et religieuse de Kaminahū (Jawf du Yémen) », dans J. F. Healey, V. Porter (éd.), *Studies on Arabia in honour of Professor G. Rex Smith*, Oxford-Manchester 2002 (*Journal of Semitic Studies* Supplement 14), p. 197-201, fig. 8.
 8. Voir en dernier lieu, avec la bibliographie des publications précédentes : Gh. Gnoli, *Inventario delle iscrizioni sudarabiche*, t. 2, *Shaqab al-Manaṣṣa*, Paris-Rome 1993, p. 100-112; A. F. L. Beeston, « Notes on Old South Arabian Lexicography, V », *Le Muséon* 66 (1953), p. 109-122 (spéc. p. 113-115).
 9. L'inscription a été publiée par S. A. Frantsouzzoff., « Once more on the interpretation of *mīl* in Epigraphic South Arabian (a new expiatory inscription on irrigation from Kamna) », *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies* 40 (2010), p. 161-170.
 10. L'inscription a été sommairement publiée par Mounir Arbach, voir M. Arbach, R. Audouin, *Collection of Epigraphic and Archaeological Artifacts from al-Jawf Sites. Šan'ā' National Museum. 2*, Sanaa 2007, p. 52.

Nous avons également étudié des inscriptions expiatoires ayant pour auteurs des communautés et des particuliers, datant d'une époque plus récente que les inscriptions royales. Ces textes rédigés en langue amirite (appelée aussi haramite), utilisée par la tribu d'Amīr, proviennent du site de Haram et sont datés entre le II^e siècle avant et I^{er} siècle de notre ère.

La confession et la pénitence de la communauté d'Amīr et de la communauté de 'Athtar auprès du dieu Ḥalfān ont pour sujet les rites non accomplis (la chasse rituelle ?), une faute que le dieu a sanctionnée en refusant de leur accorder de l'eau pour l'irrigation (l'inscription Haram 10¹¹).

Parmi les inscriptions des particuliers, nous avons notamment présenté deux confessions adressées au dieu dhū-Samawī, provenant de son temple nommé Bayyin (*Byn*). Leurs auteurs demandent pardon pour des fautes concernant la pureté rituelle (Haram 33, confession d'un homme, et Haram 34, confession d'une femme¹²).

Enfin nous avons réexaminé un texte étudié par plusieurs chercheurs, mais dont l'interprétation n'est pas assurée (YM 10703¹³). La confession, adressée au dieu dhū-Samawī, dans son temple Yaghrū, dans le wādī ash-Shudayf (à environ 50 km au nord du Jawf) et datée des I^{er}-II^e siècles de notre ère, mentionne une transgression liée aux rites, une amende payée et une repentance.

-
11. Ch. J. Robin, *Inabba', Haram, al-Kafir, Kamna et al-Harashif* (Inventaire des Inscriptions Sudarabiques I), fasc. A et B, Paris-Rome 1992, p. 74-76; p. 100-102 et pl. 11 a; P. Stein, « Materialien zur sabäischen Dialektologie: Das Problem des amirischen ("haramitischen") Dialektes », *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 157 (2007), p. 35-36, 43.
 12. Ch. J. Robin, *Inabba', Haram, al-Kafir, Kamna et al-Harashif*, 100-103 et pl. 11 a et b; P. Stein, « Materialien zur sabäischen Dialektologie », p. 39-40.
 13. L'inscription a été publiée par M. A. Bāfāqīh, « Dū Yaḡrū wa-Amīr wa-Hanān fī daw' al-nuqūš », dans N. Nebes (éd.), *Arabia Felix*. Beiträge zur Sprache und Kultur des vorislamischen Arabien, Festschrift Walter W. Müller zum 60. Geburtstag, Wiesbaden 1994, p. 21-38, p. 24 et pl. 1; photographie et traduction dans le catalogue *Yémen. Au pays de la reine de Saba'*, 1998, p. 123; A. Sima, « Die sabäische Buss- und Sühneinschrift YM 10.703 », *Le Muséon* 113 (2000), p. 185-204; M. Kropp, « Individual public confession and pious *ex-voto*, or stereotypical and stylized trial document and stigmatizing tablet for the pillory? The expiation texts in Ancient South Arabian », *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies* 32 (2002), p. 203-208; P. Stein, « Materialien zur sabäischen Dialektologie », p. 43.